

**SALOMÉ LINDENBERG  
ET LOUISE VAN REETH,**  
à la tête Sketch My Mind, ont  
fait appel aux donateurs  
via KissKissBankBank pour  
leur projet de sérigraphie.



parce que nous ne possédons pas de collection fixe, explique son service de communication. Bozar a déjà développé d'autres outils de récolte de fonds, comme les dîners de gala, le mécénat, les soirées VIP pour entreprises mais aussi les locations de nos salles.»

Attirer des fonds provenant de particuliers pour autre chose que l'achat d'une œuvre existante est déjà une vieille idée. «L'idée des financements complémentaires via des souscriptions n'est pas neuve, reconnaît Jacques Remacle, directeur d'Arts & Publics, association qui milite entre autres pour la gratuité des musées le premier dimanche du mois. La statue de la Liberté, cadeau de la France aux Etats-Unis, a été en grande partie érigée grâce à ce type de financement. La défiscalisation pour des appels à dons n'est pas nouvelle mais le *crowdfunding* apparaît avec la naissance des réseaux sociaux. L'intérêt des plateformes de *crowdfunding* est d'assurer une totale transparence et de rembourser les donateurs si l'objectif financier n'est pas atteint. Mais le jour où une plateforme se plante, quelles sont les garanties pour les utilisateurs? Tout cela dans un contexte où la part du financement public des musées ne cesse de diminuer: elle était de 50% dans les années 1980, elle est aujourd'hui plus proche de 25 à 30%. Le monde évolue très vite et les Etats réagissent relativement lentement. Le *crowdfunding* me paraît davantage convenir aux projets émergents.»

### Réunir du cash rapidement

Emergent, le projet de Salomé Lindenberg et Louise Van Reeth l'est définitivement. Ces deux jeunes Bruxelloises, qui se sont rencontrées lors de leurs études en histoire de l'art à l'ULB, ont créé Sketch My Mind (SMM en abrégé). Le principe? Convier des artistes de tous horizons à créer une image en s'inspirant d'une phrase humoristique. «On adore les musées et les galeries, explique Salomé Lindenberg (30 ans), mais nous sommes frustrées parce qu'on ne peut pas acheter d'objets d'art. Nous ne devons pas être les seules dans le cas. Nous avons donc

**« Le 'crowdfunding'  
doit rester ponctuel sinon  
ce mode financement  
risque de se substituer  
à l'Etat et mener  
au désengagement  
de celui-ci de la culture. »**

*Kim Oosterlinck,  
professeur de finances à Solvay*

pensé qu'il fallait lancer un projet proposant autre chose que les affiches façon Ikea, la sérigraphie permettant d'avoir des œuvres multiples sans en réduire la qualité.» Pour des prix allant de 150 à 650 euros, SMM offre aujourd'hui un éventail de 22 sérigraphies – le but est d'arriver à une quarantaine – grâce au *crowdfunding*. Louise Van Reeth (28 ans) a déjà tâté du principe pour l'édition du livre de l'expo *I Belgi. Barbari e Poeti* présentée à Bruxelles fin 2015. «Nous avons à l'époque réuni 15.000 euros via KissKissBankBank, plateforme vers laquelle nous nous sommes à nouveau tournés pour le projet de sérigraphie. Le *crowdfunding* permet de ne pas dépendre entièrement des pouvoirs subsidiaires: il a permis de réunir du cash rapidement. Nous avons réuni 3.800 euros pour un objectif

de 3.500 atteint en 20 jours.» Pour intéresser les artistes, Salomé Lindenberg et Louise Van Reeth adoptent le principe d'une galerie itinérante: six expos en 2016, l'installation pendant un mois dans un local du centre-ville bruxellois tout récemment et puis d'autres rendez-vous, comme l'Affordable Art Fair qui se tiendra à Tour & Taxis du 16 au 20 février.

Alors, le *crowdfunding* est-il bénéfique au secteur artistique? «Oui, lorsque cela permet de restaurer une œuvre, explique Kim Oosterlinck, professeur de finances à Solvay, mais cela doit rester tout à fait ponctuel sinon ce mode financement risque de se substituer à l'Etat et mener au désengagement de celui-ci de la culture. Ce qui me semble vraiment intéressant, c'est de faire émerger la création nouvelle, d'acheter une œuvre avant qu'elle n'existe, de parier sur un artiste.» Mais le *crowdfunding* ne bénéficie pas exclusivement aux porteurs de projets, il agit aussi par ricochet. «Le donateur peut aussi acquérir une certaine visibilité: celui qui contribue peut avoir un sentiment de bien-être et, d'une certaine façon, il accomplit un geste politique, ajoute Kim Oosterlinck. Surtout dans l'art contemporain qui intéresse beaucoup moins les pouvoirs publics que d'autres domaines, comme le sport ou la construction d'un stade de foot.»

Si les projets musicaux rencontrent un engouement certain sur les plateformes de *crowdfunding*, l'intérêt des contributeurs ne se limite pas au financement des disques. Ainsi, le Bruxellois Philippe Carly, ingénieur mécanicien devenu photographe, décroche en décembre 2016 via la plateforme Ulule, 28.569 euros – sur un objectif de 22.500 – amenés par 350 contributeurs pour son livre *Au Plan K*. Projet qui consiste à célébrer, via la photo et une poignée de textes, la salle molenbeekoise éponyme qui connut son heure de gloire à la fin des années 1970 et au début des années 1980 par sa programmation musicale aventureuse. ©



**PHILIPPE CARLY s'est tourné vers la  
plateforme de «crowdfunding» Ulule  
pour l'édition de son ouvrage «Au Plan K».  
L'objectif de 22.500 euros a été largement  
dépassé.**